

Musée des Beaux-Arts

UNE ŒUVRE EN LUMIÈRE

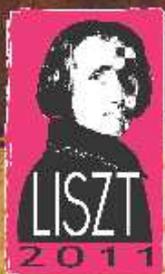
Portrait de Liszt enfant

par Jean Vignaud



Rue Cité Foulc
04 66 28 18 32
www.nimes.fr

Ouvert de 10 h à 18 h.
Fermé le lundi.



INSTITUT
FRANÇAIS



22 octobre 2011
22 janvier 2012



La ville avec un accent
Nîmes

Edito

Quel rapport peut-il y avoir entre ce visage poupin et le masque anguleux, au regard d'acier que la photographie, dès son invention, nous révèle(nt) de Liszt ?

La vie. Tout simplement. Qui trempe et burine jusqu'aux plus romantiques des âmes.

Tous les espoirs se lisent dans les yeux aux cieux qu'un peintre (que nous nous réjouissons d'être Beaucairois et de talent...) immortalise. Les Muses y sont interrogées. Erato répond. Le public des trois concerts de Nîmes constatera combien ce très jeune homme donne une vie si intense et nouvelle aux partitions – et aux improvisations – qui font déjà sa gloire.

Le privilège – incommensurable ! – est que Frantz fit, comme on frappe les trois coups, un trio de séjours à Nîmes, scandant ici son chemin.

Il est essentiel qu'à l'occasion du bicentenaire de Liszt, Nîmes commémore et célèbre cet événement, situé dans le contexte historique et socio-culturel de ce temps grâce aux riches collections de nos musées.

Ce n'est pas un hasard si le talentueux pianiste fut reçu, notamment, chez les Crémieux, à la mémoire desquels nous sommes très attachés.

En leur spécificité, les manifestations nîmoises confèrent à ce géant de la Musique que fut Frantz Liszt une dimension de grande humanité et de proximité intellectuelle, celle qui nous fait, en toute simplicité, recevoir à bras ouverts un authentique ami, dans l'intemporalité des notes.

Jean-Paul FOURNIER
Sénateur du Gard
Maire de Nîmes
Président de Nîmes-Métropole

Daniel J. VALADE
Adjoint au Maire de Nîmes
Délégué à la Culture et à la Tauromachie
Président de Carré d'Art

Une Œuvre en lumière



© Ville de Nîmes

Portrait de Liszt enfant,
par Jean Vignaud

Du 22 octobre 2011
au 22 janvier 2012

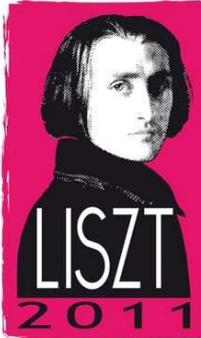
Liszt

Dans le cadre des célébrations du bicentenaire de la naissance de Franz Liszt (Raiding, 22 octobre 1811 – Bayreuth, 31 juillet 1886), le Musée des Beaux-Arts de Nîmes met en lumière le *Portrait de Liszt enfant*, peint par Jean Vignaud en 1826. Cet unique portrait du pianiste âgé de 15 ans, est mis en lumière par les portraits de personnalités locales qui permettent d'aborder les concerts privés et publics donnés par le jeune virtuose dans l'ancienne cité romaine en 1826, 1832 et 1844. Le public pourra découvrir le caractère et les talents de celui que l'on considère comme le père de la musique moderne, l'inventeur du récital, le prodige de la transcription et de l'improvisation, acclamé par l'auditoire comme "Le Nouveau Mozart".

Sous l'œil du portrait en marbre par Pradier de Pierre Erard son mécène à Paris, la scénographie présente les portraits des personnalités locales chez qui il a pu jouer : Julie Candeille, M. et Mme Foulc, M. et Mme Crémieux, Charles Liotard... En complément, un ensemble iconographique de gravures prêtées par le Musée du Vieux Nîmes illustre les différents lieux qu' il a pu visiter. Autour d'un rare piano-forte signé Pfeiffer et daté 1827, deuxième pièce maîtresse de cet accrochage (provenant d'une collection particulière) des pièces de mobilier de la période Restauration reconstituent un intérieur d'époque.

En mettant la lumière sur cet unique portrait peint de Liszt enfant connu à ce jour, le Musée des Beaux-Arts de Nîmes propose de retracer le parcours nîmois du jeune virtuose, celui que l'on considère comme le père de la musique moderne et qui a laissé un souvenir mémorable à chacun de ses passages.

L'année Liszt en France



INSTITUT
FRANÇAIS



Liszt 2011

Afin de commémorer le bicentenaire de la naissance du compositeur Franz Liszt en 2011, le Ministère de la Culture et de la Communication et le Ministère des Affaires Etrangères et européennes se sont associés pour mettre en place l'« Année Liszt 2011 en France », inscrite à la liste des Célébrations nationales.

L'« Année Liszt en France » a pour but de faire connaître l'héritage de Franz Liszt en France, mais aussi de fédérer et d'organiser une saison d'événements programmés par l'Institut français : colloques, conférences, publications, concerts, expositions,...

« Le but même de cette année, au-delà même de la célébration du génie si divers et foisonnant de Liszt, est de rendre hommage à l'humaniste incomparable qu'il fut et aux valeurs qui furent les siennes – elles peuvent sans aucun doute toujours nous guider aujourd'hui. » Jean-Yves Clément, commissaire de l'Année Liszt en France.

Le Label Liszt 2011

A l'occasion de cette célébration nationale, plusieurs lieux s'insèrent à la programmation, dont le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Nîmes. L'accrochage *Une Œuvre en lumière. Portrait de Liszt enfant, par Jean Vignaud*, a reçu le Label Liszt 2011 décerné par le commissariat de l'Année Liszt 2011 en France, dirigé par Jean-Yves Clément. Nommé par le Ministère des Affaires Etrangères et européennes et par le ministère de la Culture et de la communication, le commissariat est entouré d'un comité d'honneur et d'un comité artistique composé de nombreux musiciens et musicologues reconnus.

Comité d'honneur : Frédéric Mitterrand (ministre de la Culture et de la Communication), Alain Juppé (ministre des Affaires étrangères et européennes), Jean-Yves Cousin (député-maire de Vire), Yvan Renar (sénateur du Nord), Aldo Ciccolini (pianiste), Brigitte Fossey (comédienne), Lambert Wilson (comédien), Claude-Julien Cartier (président des Lisztomanias de Châteauroux), Serge Gut (professeur émérite à l'Université de Paris IV – La Sorbonne), Bruno Moysan (président de l'Association Française Franz Liszt)

« L'étoile hongroise a consacré sa vie à la musique des autres : Liszt le professeur, Liszt l'interprète qui crée les œuvres des autres, Liszt l'homme des transcriptions, qui a su prouver, pour le plus grand bonheur des instrumentistes, qu'on pouvait tout jouer au piano, des Symphonies de Beethoven à la Fantastique de Berlioz. C'est peut-être là l'une de ses influences souterraines les plus fortes : celle d'avoir considérablement étendu les domaines de l'instrument, pour sa technique comme pour son répertoire. [...] »

Inauguration officielle de l'année Liszt en France, 18 janvier 2011, Salons Erard, Paris.

Extrait du discours inaugural de Frédéric Mitterrand, ministre de la culture et de la communication.



Franz Liszt, le « Nouveau Mozart »

Dès l'âge de six ans, Franz Liszt reçoit ses premières leçons de piano par son père, apprenant ainsi à écrire des pages entières de notes de musique, avant même de savoir former des lettres. Malgré son très jeune âge, il montre un talent exceptionnel de virtuose, arrivant à déchiffrer, improviser et composer avec une rapidité sans pareille.

Dès 1822, le jeune Liszt enchaîne les concerts à Munich, Stuttgart, Vienne, et dans plusieurs villes françaises.

En France, le jeune virtuose, appelé « le petit Liszt », recueille beaucoup de succès aux concerts qu'il donne dans les salons parisiens, notamment chez la duchesse de Berry et le duc d'Orléans.

Après une formation à Vienne auprès de l'Italien Antoine Salieri et l'Autrichien Carl Czerny, il acquiert très vite une maîtrise dans l'écriture, l'harmonie, et son jeu précis et rapide lui permet de déchiffrer des œuvres pour piano et orchestre à la seconde.

Dans la capitale française en 1824 il reçoit des leçons du Tchèque Joseph-Anton Reicha et compose de nombreuses œuvres. Sa rencontre avec la comtesse et écrivain Marie d'Agoult, ayant quitté son mari et le château d'Arpaillargue près d'Uzès, donne naissance à trois enfants et surtout lui fait côtoyer quelques grands noms de l'époque : les compositeurs Frédéric Chopin, Hector Berlioz, Richard Wagner (qui épousera sa fille Cosima), mais aussi Georges Sand, Alfred de Musset, Lamartine, Balzac... Après sa « période brillante » de 1838 à 1847, il est nommé Maître de chapelle (Kapellmeister) à la cour de Saxe, puis s'installe à Weimar en 1848. Il partage son temps entre Budapest, Rome et Weimar jusqu'à sa mort à Bayreuth en 1886.

Liszt

Une technique extraordinaire

Liszt est considéré comme le fondateur de la technique pianistique moderne qui se fait remarqué par sa grande virtuosité d'exécution. Il est connu pour sa rapidité et son agilité, qu'il devait en partie à la grandeur de ses mains lui permettant de jouer un intervalle de douze notes mais aussi et surtout à l'enseignement reçu par le maître en la matière Czerny, compositeur de nombreux exercices pour développer la vélocité et la dextérité. Il avait la capacité de jouer des accords de douzième, de dix-septièmes sans qu'ils ne paraissent arpégés (une note après l'autre), tant sa vélocité était remarquable.

Il excelle dans la transcription, le déchiffrage, la composition, et l'interprétation d'œuvres complexes de tous compositeurs (Moscheles, Hummel, Beethoven, Czerny,...). Mais ce qui séduit et surprend le plus, c'est son art de l'improvisation sur des thèmes choisis ou imposés. Formé à bonne école par son maître Czerny (qui publie en 1829 le traité *L'Art d'improviser mis à la portée des pianistes*, le petit virtuose du haut de ses treize ans provoque l'enthousiasme et l'admiration de tous et fascine par la magie intrigante de ses créations offertes au public et en direct.

Franz Liszt est un compositeur important qui a laissé derrière lui un ensemble d'œuvres conséquent : des œuvres pour opéra, des œuvres chorales sacrées et profanes, des œuvres orchestrales, des œuvres pour piano (piano seul, quatre mains et deux piano), des œuvres pour orgue, des chansons et lieder. Il est aussi l'inventeur de la notion de récital (culte de l'interprète), arrivant à jouer avec beaucoup d'originalité les œuvres de nombreux compositeurs.

Les créations de Franz Liszt restent uniques encore aujourd'hui grâce à sa constante capacité d'invention et son audace technique : contrairement à la méthode classique qui consiste à appliquer une tonalité et ses modulations, le compositeur hongrois explore la voie de la poly-harmonie qui mène peu à peu à l'atonalité en 1873 (suppression de la tonalité). C'est en cela que Liszt est considéré encore aujourd'hui par les spécialistes de la musique occidentale comme le père de la musique moderne du XXe siècle.

Il est également un des plus grands représentants de la musique romantique, une musique passionnée et expressive qu'il a su transmettre à ses élèves les forçant à traduire l'expression de l'âme. Lui-même jouait de façon emportée, convulsive : on disait qu'il « déchirait la mélodie » (Clara Wieck).

**« Tout ce que l'on peut écrire
aujourd'hui au piano, c'est à Liszt
qu'on le doit. Son influence va bien au-
delà de celle de Chopin. Il en a
repoussé les limites. »**

(Stephen Hough, cité dans « Le mystère Liszt »
article de Thierry Hilleriteau, *Le Figaro*, 14 janvier 2011)



Les tournées en Europe : concerts privés et publics

Dès 1823, le jeune Liszt commence une tournée de concerts dans des salons d'aristocrates et des salles publiques à Munich, Stuttgart, et Strasbourg où il est acclamé comme le « Nouveau Mozart » (Marie Lipsius LA MARA, *Classisches und Romantisches aus der Tonwelt*, Leipzig, 1892, p 238, cité dans Nicolas DUFETEL et Malou HAINE, *Franz Liszt un saltimbanque en province*, Ed. Symétrie, Lyon, 2007, p.49)

En France, le premier concert que donne Franz Liszt a lieu au Théâtre-Italien à Paris le 7 mars 1824 avec le piano à double échappement du facteur Pierre Erard devenu son mécène. Quelques jours plus tard, Liszt se rend en province où son aplomb, ses talents d'improvisateur et son aisance de jeu lui valent le titre de « *premier pianiste de l'Europe* » (*Journal politique et littéraire de Toulouse et de la Haute-Garonne*, lundi 21 juin 1824, p. 1, cité dans Dufetel et Haine).

LISZT à Nîmes

Le jeune prodige effectue de nombreuses tournées avec près de 200 concerts dans plusieurs villes françaises dont Metz, Marseille, Strasbourg, Angers, Montpellier... Après un passage à Boulogne-sur-mer, à Rouen, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, le « petit Liszt » se rend dans l'ancienne cité romaine à trois reprises (en 1826, 1832 et 1844) pour donner des concerts publics à la Mairie et au Grand-Théâtre, ainsi que des concerts privés chez M. Périé et Julie Candeille et chez l'avocat Adolphe Crémieux.

C'est à l'occasion de son premier passage à Nîmes, que le jeune Liszt visite avec son père le Musée Marie-Thérèse installé dans la Maison carrée, et fait la connaissance du peintre Jean Vignaud, âgé de 51 ans. Le peintre profite de cette rencontre pour dresser le portrait du jeune garçon en peinture, unique portrait peint de Liszt enfant connu à ce jour.

Concert public donné à Nîmes par Franz Liszt

Le mercredi 15 mars 1826

Nîmes, Hôtel de ville

Programme non connu

« Le jeune Liszt, pianiste célèbre, a donné deux concerts dans cette ville. Le premier a eu lieu mercredi dernier, dans une des salles de la mairie, et le second a été donné avant-hier, à la salle de spectacles. Il est bien reconnu qu'un talent remarquable ne peut se former que par de longues études. Celui de ce virtuose vient en quelque sorte renverser tous les calculs de la raison à cet égard. Pareil à ce Mozart à qui la nature avait accordé un génie si supérieur, le jeune Liszt s'élanche comme lui au-delà des bornes imposées à une si tendre jeunesse, et sans doute il est difficile de prévoir où ce talent si beau pourra s'arrêter. Nous dirons enfin de Liszt que la nature semble avoir tout fait pour lui, et qu'elle a gravé d'avance dans son esprit, des leçons bien plus savantes que celles qu'il a pu recevoir des plus grands maîtres.

Quelle haute idée que les journaux de la capitale eussent donné du nouvel Orphée, le public nîmois n'aurait jamais pu apprécier ce merveilleux talent, si le témoignage des sens n'était venu confirmer le bruit souvent suspect de la renommée. Ceux de nos concitoyens qui ont eu de rare plaisir de l'entendre, regrettent vivement qu'il n'accorde pas à quelque autre soirée aux vœux des amateurs que renferme notre ville. »

Extrait : *Journal du Gard*, n°22, samedi 18 mars 1826

Une œuvre en lumière

Les œuvres exposées...

Jean Vignaud (1775-1826)

Portrait de Liszt enfant

1826

Huile sur toile

Signé et daté en bas à droite J.VIGNAUD.182 ?

Collection Jusky, 1879

Nîmes, Musée des Beaux-Arts, Inv. IP 186



Jean Vignaud (Beaucaire, 1775 – Nîmes, 10 nov. 1826) était l'un des élèves de David, soucieux de maintenir le goût néoclassique dans ses peintures d'histoire, ses peintures religieuses et ses portraits. Il devient professeur de dessin à l'Ecole Centrale de Nîmes avant de rejoindre Paris en 1795 où il entre dans l'atelier de l'éminent Jacques-Louis David à l'Ecole nationale des beaux-arts. Il expose au Salon sans interruption de 1806 à 1824 et obtient deux médailles en 1812 (*La Mort de Lesueur, peintre*) et 1817 (*Le Christ apparaissant à La Madeleine sous l'habit d'un jardinier*).

C'est en 1826 que Vignaud fait la rencontre du jeune pianiste lors de sa visite avec son père au Musée Marie-Thérèse, installé dans la Maison Carrée, juste en face du Grand-Théâtre. Le peintre profite de l'occasion pour broser le portrait du jeune garçon. Deux ans plus tard une lithographie d'après l'original est gravée par le peintre nîmois Numa Boucoiran (1805-1875), ami de Xavier Sigalon, qui succède à Alexandre Colin comme directeur de l'Ecole municipale de dessin et conservateur du Musée de Nîmes.

Aimée Pagès, épouse Brune (1802 – 1866)

Portrait de Julie Candaille

1828

Huile sur toile

Signé et daté en : A. Pagès 1828

Nîmes, Musée des Beaux-Arts, Inv. IP 1417



Chanteuse, pianiste, harpiste, compositeur et actrice, Julie Candaille (1767 – 1834), se produit très tôt dans les salons parisiens ainsi qu'à l'Opéra de Paris, à la Comédie-française et au Théâtre du Palais-Royal. Cette femme de lettres dont les Goncourt admiraient la beauté « blanche et languissante », est connue aussi pour avoir été l'égérie du peintre Girodet-Trioson, qu'elle rencontre en 1797 par l'intermédiaire de Mademoiselle Lange. En 1821 elle épouse le peintre Hilaire-Henri Périé de Senovert (Castres, 1780-Nîmes, 1833), ancien élève de David, qu'elle parvient à faire nommer directeur du Musée et de l'Ecole de dessin de Nîmes. Installé dans cette ville depuis 1827, le couple habite la maison de l'académicien nîmois Jean Roman, rue de la Porte de France et mène une vie aisée, mondaine, bourgeoise recevant dans ses salons de hautes personnalités comme le jeune Liszt, qui donne un concert privé en 1832. Ce portrait de Julie Candaille a été commandé en 1828 à Aimée Pagès (1803-1866), artiste peu connue mais qui bénéficie des recommandations de Mme Vigée-Lebrun. Dans ses *Mémoires*, Julie Candaille raconte sa satisfaction : « *Le résultat est surprenant, à couper le souffle ! J'ai la tête gracieusement penchée, le regard très doux, la bouche spirituelle, le teint coloré à souhait. Le rendu de ma toilette est superbe : Aimée Pagès s'est surpassée dans les transparences. C'est parfait !* »

Liszt

James PRADIER (1792-1852)
Buste de Pierre Erard (1796-1855)
1843

Marbre

H. 70 cm

Signé et daté : « J.PRADIER 1843 »

Nîmes, musée des Beaux-Arts, achat, 2010



Pierre Erard est le neveu de Sébastien Erard (1752-1831), fondateur en 1777 de la célèbre firme de piano. La maison Erard dépose de nombreux brevets (piano carré à trois cordes en 1791, piano à échappement en 1794) et fabrique en 1797 le premier piano à queue, qui, par la longueur de ses cordes posées à l'horizontale permet une plus grande richesse de son. Au cours des années 1820, la firme Erard, en concurrence avec la firme Pleyel, développe le piano moderne. La manufacture Erard met en place les inventions les plus importantes en France et en Angleterre où une succursale est implantée. Les pianos de la marque sont placés en première ligne et se distinguent par leur qualité de sons, le fini du travail, par le mécanisme perfectionné, la solidité et la fiabilité des matériaux de fabrication, ce qui séduit les plus grands compositeurs tel Haydn, Beethoven et Liszt.

Dès son arrivée à Paris en 1823, alors qu'il n'a que 12 ans, le jeune Liszt est accueilli avec son père au 13 rue du Mail par la famille Erard, où se trouve actuellement une plaque commémorative précisant le passage de « François Liszt » dans la famille Erard de 1823 à 1878. C'est à cette adresse parisienne, qu'a été inauguré le 18 janvier dernier, le début de l'année Liszt en France, par Frédéric Mitterand, Ministre de la culture et de la communication.

Xavier SIGALON (1787-1837)
Portrait de M. Eugène Foulc et
Portrait de Mme Eugène Foulc, née Irma Nègre
1833

Huile sur toile

Signé en bas à droite

Nîmes, Musée des Beaux-Arts ; don Girard, 1975

Inv. 2332 et 2333



Le peintre Xavier Sigalon (Uzès, 1787 – Rome, 1837) formé auprès de Guérin à Paris se distingue au Salon de 1822 avec son œuvre *La Courtisane*, et sa fameuse *Locuste* entrée au musée en 1829. En 1827, son œuvre *Athalie* recueille de violentes critiques. Il quitte la capitale et s'installe à Nîmes où il vit jusqu'à son départ pour Rome.

Eugène Foulc (1795-1857), homme d'affaires et négociant avisé, épouse le 13 février 1828 Irma Zoé Nègre, dernière fille d'un riche notable protestant et négociant nîmois Joseph-Auguste Nègre. Le couple et leurs trois enfants forment une famille dont la situation sociale est intégrée parmi les notables de la bourgeoisie nîmoise protestante, demeurant au 34 rue des Quatre-Jambes (actuelle rue de l'Aspic), mais aussi au 23 rue Cité Foulc au cœur de ce quartier privé qu'il s'est constitué.

Pour affirmer sa position sociale, le couple commande deux portraits au peintre Xavier Sigalon, peintre de la période romantique dont Eugène Foulc a toujours soutenu la carrière. L'artiste représente chaque modèle vêtu précieusement mais sobrement dans son intérieur d'époque Restauration.

Liszt

Portrait d'Adolphe Crémieux (1796-1880)

Gravure

Meyer et Pierson Photogr., impr. Lemercier

Signature autographe au bas

Nîmes, Musée du Vieux Nîmes

Inv. 940.2.14



Adolphe CRÉMIEUX (Nîmes, 1796 – Paris, 1880) est issu d'une famille d'émigrés juifs Comtadins qui s'installe à Nîmes et fonde un négoce « E. Crémieux et frères » spécialisé dans la soierie. Son père, fortement impliqué dans la vie politique de la ville, souhaite mettre fin aux pensées antijuives. En 1843 il est élu président du Consistoire Central israélite de Paris, institution créée en 1808 par Napoléon Ier pour l'administration du culte israélite en France dont la devise est « Religion et Patrie ». Défenseur de la cause juive, il est à l'origine de plusieurs décrets dont le fameux décret n° 136 de 1870, appelé « Décret Crémieux » qui accorde la citoyenneté française à tous les Juifs d'Algérie.

Connu pour son opposition à Louis-Philippe, Adolphe Crémieux est élu député de 1842 à 1848, nommé ministre de la Justice en 1848 dans le gouvernement provisoire, représentant du Peuple aux Assemblées constituantes et législatives de 1848-49, député au Corps législatif de 1869 à 1870, ministre de la Justice du gouvernement de la Défense Nationale de 1872 à 1875, élu député d'Alger et sénateur inamovible en 1875.

Avant de s'installer à Paris en 1830, Adolphe Crémieux exerce en tant qu'avocat à la Cour de Cassation de Nîmes, ville dans laquelle il est installé depuis son mariage avec Louise-Amélie Silny (Metz, 1800-Paris, 1880) le 2 décembre 1824. Dans sa résidence nîmoise, Crémieux accueille divers artistes et personnalités locales et invite le jeune Liszt pour deux concerts privés en 1826.

Xavier SIGALON (1787-1837)

Portrait présumé de Mme Adolphe Crémieux, née Louise-Amélie Silny

Huile sur toile

H. 1,05 x L. 0,82 m

Nîmes, Musée des Beaux-Arts, achat 2011



Cette huile sur toile a été acquise récemment sous le titre « Portrait d'une élégante » et attribuée à Edouard-Louis Dubufe (Paris, 1819 – Versailles, 1883), peintre formé par Paul Delaroche qui est devenu un des plus célèbres portraitistes du Second Empire rivalisant ainsi avec Winterhalter.

Après quelques études et analyses récentes, cette œuvre pourrait être finalement attribuée au peintre Xavier Sigalon, en raison des nombreuses comparaisons observées dans le traitement de la pose et du visage des autres portraits par l'artiste conservées dans le musée. La ressemblance de traitement avec le *Portrait de Mme Foulc, née Irma Nègre*, participe d'ailleurs à cette hypothèse.

Quant à l'identité de la personne représentée, il s'agirait probablement de Louise-Amélie Silny (Metz, 1800-Paris, 1880), épouse d'Adolphe Crémieux (1796-1880), dont une photographie par Nadar en 1856, la montrant à un âge plus avancé, montre des traits de ressemblance flagrants au niveau des yeux et de la bouche. De plus, dans le portrait de Nîmes, le pendentif de son collier porte en son centre l'initiale « L » pour Louise.

Une étude anthropomorphique de comparaison des deux portraits, ainsi qu'une analyse radiographique détaillée de la toile, permettront très prochainement de confirmer ou infirmer les thèses de l'attribution et de l'identification du modèle.

Liszt

J. Pfeiffer (1769- ?)

Piano-forte carré

1827

Cadre horizontal, doubles cordes, quatre pédales

Inscription : Pfeiffer facteur de piano de Monsieur le Dauphin / Rue Montmartre n° 18 à Paris

Autographe sur table d'harmonie : N° 1105 Pfeiffer à Paris 1827

Collection particulière



Pfeiffer, né à Trèves, en 1769, exerce d'abord la profession de tourneur, puis entre dans l'atelier d'un facteur de piano à Schelestadt. Il se fixe à Paris vers 1801 et y établit une manufacture d'instruments, pianos et harpes. En 1806, il s'associe avec Petzold. Séparé de Petzold, Pfeiffer travaille au service de Louis Antoine d'Artois, duc d'Angoulême (1775-1844), devenu dauphin de France à l'avènement de son père Charles X en 1824, et avant son abdication en 1830. Dès lors, le facteur de piano se fit une honorable réputation par ses harpes, orgues, harmoniums et ses inventions diverses présentées dans les Expositions des produits de l'industrie française : la harpolyre (sorte de harpe portative) et l'harmomelo (imitation du piano). Mais J. Pfeiffer est surtout remarqué pour ses fabrications de pianos carrés auxquels il consacre des perfectionnements récompensés notamment par une médaille d'argent en 1819, grâce à l'augmentation de la table d'harmonie qui permet une meilleure qualité de son.

Charles Liotard (1817 -1893)

Le Culte de la musique à Nîmes.

Le théâtre et les concerts pendant cinquante ans.

Souvenirs d'un amateur.

1882

Ed. Typographie Clavel-Ballivet et Cie, Nîmes

Nîmes, Carré d'Art Bibliothèque, Lég 356 et 28549



Nommé membre titulaire de l'Académie de Nîmes en 1863 puis secrétaire perpétuel jusqu'à 1893, Charles Liotard, bibliophile passionné par les arts et les lettres, a largement contribué au développement des fonds de la Bibliothèque municipale en constituant une collection d'éditions rares et précieuses. Amoureux de musique et du chant, il organisait des lectures de poésies et de drames de Victor Hugo, Dumas père ou Alfred de Vigny, ainsi que des réceptions musicales dans le salon du Château-Fadaise, lieu de résidence familiale devenu le foyer d'un cercle artistique nîmois.

Dans cet ouvrage, Charles Liotard rend compte de ses souvenirs d'amateur sur l'activité musicale à Nîmes entre 1830 et 1880 dans les salons privés et les lieux publics.

Une société d'élite se réunissait pour partager la même passion pour la musique autour de l'interprétation et la création instrumentale et vocale. Liotard consacre le début de son étude aux concerts de salon chez Mme Crémieux « *pianiste distinguée [...] dont le salon, à Nîmes, de 1828 à 1832, fut le rendez-vous de tous les hommes de bon ton capables de tenir dignement leur partie dans les concerts d'amateurs* », et Mme Périé, née Julie Candaille, qui invite le jeune Liszt en 1832.

Liszt

E. Blondel (?)
Portrait de Caroline Unger
Pastel sur papier
1844

Classé au titre des Monuments historiques le 25/08/1982
Saint-Gilles-du-Gard, Château d'Espeyran



Caroline Unger est la fille de Johan Carl Unger juriste distingué, proche de la Cour de Vienne. Chanteur, écrivain, poète musicien et compositeur reconnu, ce dernier est engagé par le Prince Esterhazy dans son palais d'été en Hongrie en tant que professeur de ses filles grâce à son ami de Franz Schubert.

C'est dans ce milieu musical que Caroline Unger reçoit une éducation raffinée dédiée aux langues (anglais, français, italien), aux arts (dessin, musique, chant) et aux lettres. Elle apprend le chant avec Aloysia Lange et fait ses débuts en 1821 dans la version allemande de *Così fan tutte* dans le rôle de Dorabella. Elle poursuit sa carrière en jouant dans les opéras de Mozart, Kreutzer, Rossini. Elle multiplie les apparitions dans *Lucrece Borgia*, *Sémiramide*, *Anna Boleyn*, *Le Barbier de Séville*, sur de nombreuses scènes italiennes : théâtre San Carlo de Naples, La Scala de Milan, la Fenice de Venise,... Elle séduit l'auditoire par l'originalité de son jeu et la beauté de son chant, admirée par ses contemporains notamment Franz Liszt qui la place en tête des cantatrices de hauts rangs sur les théâtres italiens grâce à son « sentiment profond » sa « remarquable intelligence » et son énergie : « *Elle émeut, elle vous ravit, elle vous fait pleurer, trembler, désirer, espérer avec elle* » (Franz Liszt, lettre d'un bachelier en musique). On prête d'ailleurs, à la cantatrice, non sans certitude, une relation amoureuse avec le compositeur hongrois après sa séparation avec Marie d'Agoult.



Liszt

Jean Zuber et Cie

Vues du Brésil

Scène de chasse à la panthère

1830

Papier peint tendu sur un paravent garni de velours rouge.

Nîmes, Musée des Beaux-Arts ; achat 2009

Ce papier peint panoramique a été retrouvé dans une des pièces de réception de la Préfecture à Nîmes, à l'occasion des travaux de restauration du bâtiment, camouflé sous une tenture plus moderne datée des années 1960. Il a été réalisé par la manufacture Zuber à Rixheim d'après un dessin de Jean-Julien Deltil de 1829 représentant des *Vues du Brésil*. Ce papier peint a été commercialisé dès 1830 et réédité dix fois, ce qui atteste de son succès immédiat qui perdure pendant un siècle. Toujours édité, il est le premier papier peint panoramique imprimé sur papier continu (fabriqué à l'aide de 1693 planches de bois gravé et 247 couleurs) et le plus riche de la production Zuber, récompensé d'une médaille d'or à l'Exposition des produits de l'industrie en 1834.

La manufacture Zuber et Cie, créée à Mulhouse en 1790 puis installée à Rixheim en 1797, est la plus ancienne fabrique de papier encore en activité aujourd'hui. Les papiers panoramiques, appelés aussi « tableaux-tentures », restent pendant tout le XIXe siècle des produits typiquement français, particulièrement à la mode sous la Restauration, qui deviennent l'image de marque de l'enseigne, garante de sa réputation internationale.

C'est en 1829 que le dessinateur Jean-Julien Deltil (1791-1863) édite ses dessins des *Vues du Brésil* parmi quatre autres grandes sections à thèmes historiques. Les scènes représentées sont inspirées directement de l'ouvrage *Voyages pittoresques dans le Brésil*, écrit par l'allemand Johann Moritz Rugendas et publié de 1827 à 1835 en français accompagné de planches lithographiées par Engelman.

Mobilier d'époque Restauration,

Fauteuils, velours rouge

Guéridon

Chandelier

Nîmes, Musée du Vieux Nîmes

La période Restauration s'étend de la chute du Premier Empire en 1815 au Second Empire en 1852, comprenant les styles Louis XVIII (de 1815 à 1823), Charles X (de 1823 à 1830) et Louis-Philippe (de 1830 à 1848). La diversité et l'évolution rapide dans les productions d'arts décoratifs permettent de distinguer deux périodes : l'une de 1825 à 1830, l'autre de 1830 à 1848.

Le mobilier de style Restauration, inspiré du style napoléonien du Premier Empire, présente une certaine sobriété. Les sièges conservent les mêmes caractéristiques que sous l'Empire, avec les piétement en « cuisse de grenouille », visibles sur les fauteuils gondoles mais les symboles, emblèmes impériaux et les figures fantastiques utilisés en ornement laissent leur place à la palmette, la rosace, la lyre, les étoiles, et autres éléments décoratifs.

Les tapis fabriqués en majorité notamment par la manufacture d'Aubusson, sont ornés d'une rosace centrale, de rinceaux feuillagés, de palmettes, d'encadrements de fleurs...



Liszt

La Ville de Nîmes vue par Liszt

A l'occasion de cet accrochage six gravures sont prêtées par le Musée du Vieux Nîmes. Elles permettent d'illustrer les lieux que le jeune prodige a pu fréquenté lors de ses passages à Nîmes : la Maison carrée, le Grand-Théâtre, l'Hôtel de Ville...

Lors de sa tournée à Nîmes, Liszt donne deux concerts au Grand-Théâtre en mars et mai 1826. Sur les plans de l'architecte Meunier, ce bâtiment construit en face de la Maison Carrée, sur la « Place des Antiquités » servait de salle de spectacles et de beau pendant à la Maison Carrée. On y représente *Les Noces de Figaro* de Mozart en 1818, *Le Barbier de Séville* de Rossini, *Robin des bois* de Weber en 1825, ainsi que des œuvres de Boieldieu, Spontini, Joseph de Méhul, etc. Le Grand-Théâtre est l'établissement de référence en matière musicale, où sont présentées les plus belles œuvres du répertoire romantique après leurs créations à Paris.

Le jeune virtuose profite de son passage dans l'ancienne cité romaine pour visiter la Maison Carrée, temple romain du I^{er} siècle de notre ère, qui rassemblait depuis 1823 les collections municipales, sous le nom « Musée Marie-Thérèse » en souvenir de la visite de la duchesse d'Angoulême (fille de Louis XVI et nièce du roi Louis XVIII). Liszt et son père ont pu y admirer les sculptures romaines et les collections d'antiques avant de pouvoir découvrir, à l'occasion de visites suivantes en 1832 et 1844, les premiers fonds de peintures comprenant la *Locuste* de Xavier Sigalon acquis en 1829, le *Cromwell* de Delaroche déposé par l'Etat en 1834, ou l'ensemble de la collection de Jean Vignaud acheté en 1827. L'intérieur du musée, par le comte de Turpin de Crissé daté de 1835, révèle l'aménagement de la *cella* de la Maison Carrée tel qu'a pu le voir le jeune pianiste.

Concert public donné à Nîmes par Franz Liszt

Le jeudi 4 mai 1826

Nîmes, Grand-Théâtre, Place de la Maison carrée

Programme : **Improvisations au piano**, dont une sur « Je suis encore dans mon printemps », Etienne Nicolas Méhul.

Ce virtuose [Liszt] (déjà célèbre à un âge où l'homme, languissant sur les bancs de l'école, baille sur *Virgile* et sur *Rodolphe*), s'est de nouveau fait entendre sur notre scène, jeudi dernier. Les souvenirs brillants qu'il avait laissés parmi nous, avaient attiré à ce concert une société choisie, envieuse d'entendre et d'applaudir le nouveau Mozart. Je ne crains pas de dire que l'attente des spectateurs a été remplie ; le jeune Liszt s'est montré digne de lui-même ; il a ravi tous les suffrages dans ce hors d'œuvre final qu'il appelle *ses improvisations*, genre neuf, original, où il se montre inimitable, et qui décèle le génie. Néanmoins on a remarqué qu'il n'avait pas été aussi bien inspiré dans ses variations sur l'air : *je suis encore dans mon printemps*. Il est difficile sans doute de varier un air de Méhul d'une manière digne de ce grand maître ».

Extrait : *Journal du Gard*, n°36, samedi 6 mai 1826, p. 144

Autour de l'exposition

AUTOMNE MUSICAL DE NIMES

Dans le cadre de son partenariat avec l'Automne Musical de Nîmes, consacré cette année au thème « Voyages en Italie », le Musée des Beaux-Arts propose une conférence et un concert autour de l'accrochage **Une Œuvre en lumière : Portrait de Liszt enfant**.

Tarifs et réservations : Automne Musical de Nîmes, 04 66 64 20 94

Conférence et musique « LISZTANIMES »

Samedi 22 octobre 2011, Musée des Beaux-Arts de Nîmes

14 h : Visite guidée de l'exposition dossier

15 h : Conférence

par la musicologue et écrivain **Violette Garnier**

En collaboration avec l'Association des anciens élèves du Conservatoire de Nîmes.

Après avoir fait des études musicales à l'Ecole Normale de musique de Paris auprès de Germaine Mounier puis travaillé avec Paul Badura Skoda, Violette Garnier a entrepris des études d'histoire de l'art à l'Université de Paris I où elle a soutenu une thèse de doctorat. Elle a publié "L'art en Allemagne – 1945-1995", "William Einstein, un innocent à l'étranger", participé à des colloques universitaires entre autres sur Guillevic, L'art du Peu, Pierre Garnier, donné cours et conférences sur les correspondances entre musique et peinture. Elle dirige le Conservatoire de l'Abbevillois.

Concert

Dimanche 23 octobre 2011

11h / 14h30 / 16h

Théâtre Christian Liger, 1 place Hubert Rouger

AUTOUR DE FRANZ LISZT : « Trois pianistes »

Benoit Tourette, Violaine Debever et Georges Dume

Réalisation Ville de Nîmes

Plein tarif : 9 €, tarif réduit : 5 €



ACTIONS CULTURELLES

Des visites guidées thématiques sont proposées plusieurs jours dans la semaine aux individuels, aux familles et aux groupes sur demande, ainsi que des ateliers et stages de pratique artistique destinés aux enfants.

Visites guidées

Mardi à 12h30 : « *Midi-trente* »

Samedi à 14h00 : « *Ça me dit l'expo* »

Ateliers de pratique artistique

Thèmes abordés dans le cadre de l'exposition-dossier :

- Le Portrait

Après une visite à la découverte de l'exposition et des portraits qui y sont présentés, les enfants créent un personnage original à partir d'éléments de visages choisis dans les œuvres étudiées (peintures, gravures, sculpture). Technique mixte : peinture, aquarelle, pastel, collage...)

- Gravure

Les enfants découvrent le portrait peint de Franz Liszt et la gravure qui le reproduit en noir et blanc. Ils expérimentent en atelier la technique de la gravure sur linoléum.



Publication

L'exposition-dossier *Une Œuvre en lumière : Portrait de Liszt enfant*, par Jean Vignaud, est accompagnée par la publication d'un livret-dossier de 16 pages couleurs, édité par la Ville de Nîmes.

Vendu à la librairie du musée, 4 €

Liszt



Le bâtiment

Créé dans la Maison Carrée en 1821, le premier Musée de Nîmes regroupe avec les sculptures romaines et les collections d'Antiques, les premières peintures contemporaines (puisqu'elles provenaient des précédents Salons comme le Locuste de Sigalon, ou le Cromwell de Delaroche) auprès de peintures anciennes issues des confiscations révolutionnaires. Le projet d'un Palais des Arts ayant été abandonné au profit du Lycée Daudet en 1883, un musée provisoire fut construit dans le quartier neuf de la gare, pour abriter la collection de peintures, devenue trop

importante pour contenir dans la Maison Carrée - désormais dévolue aux Antiques - après le legs de Robert Gower en 1869.

Ce musée provisoire fut remplacé sur le square de la Mandragore par l'édifice actuel, grâce à un concours organisé en 1902. En effet il fut construit de 1903 à 1907 suivant un programme préétabli pour cet usage : servir d'écrin aux oeuvres d'art par l'architecte nîmois Max Raphel, lauréat du concours pour la construction du musée en 1902. C'est un bâtiment moderne qui se cache sous un habillage décoratif : sculptures ornementales, ferronneries, stucs et mosaïques ; mais le métal et le verre des charpentes et des verrières, les planchers de béton et d'acier, sont autant d'innovations techniques. Cet esprit novateur se retrouve en 1987 dans la rénovation spectaculaire due à Jean-Michel Wilmotte, qui signe là sa première intervention muséale. Il la définit comme "un vrai coup de clarté", mise au service des oeuvres exposées. La disposition du musée reprend le parti architectural adopté quelques années plus tôt pour les musées de Lille et de Nantes. Comme ces deux bâtiments, le musée de Nîmes comprend un atrium central entouré de deux niveaux de galeries d'exposition avec un éclairage zénithal. L'architecte a réservé une place de choix à la superbe mosaïque antique - figurant le mariage d'Admète - découverte à Nîmes en 1883, dans l'Atrium.

Les Collections

La collection a été rassemblée à partir de 1824, dans la Maison Carrée, grâce à une politique d'acquisition ambitieuse relayée par des envois de l'Etat. Plusieurs collections privées vinrent ensuite augmenter ce fonds initial : principalement les legs de Robert Gower en 1869 -qui affectionnait particulièrement la peinture italienne- et de Charles Tur en 1948. Dons d'artistes, d'amateurs ou de particuliers, dépôts du musée du Louvre et acquisitions portent aujourd'hui à 3600 le nombre d'oeuvres conservées.

La galerie inférieure offre un parcours de 3 salles de tableaux italiens du 14e au 18e siècle (Bassano, Lelio Orsi, Fontana, Andrea della Robbia).

La galerie supérieure composée de 7 salles, abrite d'une part les peintures flamandes et hollandaises des 16e et 17e siècles (Rubens, Fabritius, Coecke, Duck), d'autre part les peintures françaises du 17ème au 19ème siècle (J.F. de Troy, Subleyras, Sigalon, Delaroche).

L'Atrium, présente les grandes toiles du cycle de l'histoire de Marc-Antoine et Cléopâtre, par le peintre Charles Natoire au milieu du 18ème siècle.

Bienvenue au musée

Horaires

Ouverture : du mardi au dimanche de 10h à 18h
Fermé le lundi

Visites guidées

Mardi à 12h30, samedi à 14 h et 15h30
Pour les groupes sur demande : 04 66 27 84 99
Visites spécifiques en langage des signes et possibilités de visites adaptées aux handicapés visuels.

Tarifs

Exposition dossier Liszt : 3 €
Gratuité : 1er dimanche de chaque mois et les autres jours sur présentation d'un justificatif, voir conditions sur le site nimes.fr
Visites guidées : gratuit

Accès



Accessible à tous
Réseau TANGO / La Citadine
Navette Nimebus
« Aurélia », arrêt « Beaux-Arts »
HANDIGO : transports sur mesure pour les personnes à mobilité réduite.
Réserver le minibus aménagé du domicile au musée au 04 66 38 59 60

Publications

Livret-dossier, 16 pages couleurs, Ed. Musée des Beaux-Arts, Ville de Nîmes : 4 €

Plus d'informations sur :
www.nimes.fr

Liszt

Musée des Beaux-Arts

Rue Cité Foulc
30033 Nîmes Cedex 9

Accueil : 04 66 28 18 32
Administration : 04 66 67 38 21
Service des publics : 04 66 27 84 99

musee.beauxarts@ville-nimes.fr

Ouverture : du mardi au dimanche de 10h à 18h
Fermé le lundi

Contact presse

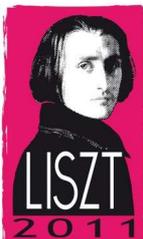
Anne CALVINI

Attachée de presse Ville de Nîmes
anne.calvini@nimes.fr

06.16.88.94.07

04.66.76.70.36

www.nimes.fr



INSTITUT
FRANÇAIS



Institut Balassi
Institut hongrois
Collegium Hungaricum, Paris



musée de France